RÉVEILLEZ-VOUS!

INQUISITION MODERNE

En prétendant assurer la sécurité on sabote les libertés

Science et création

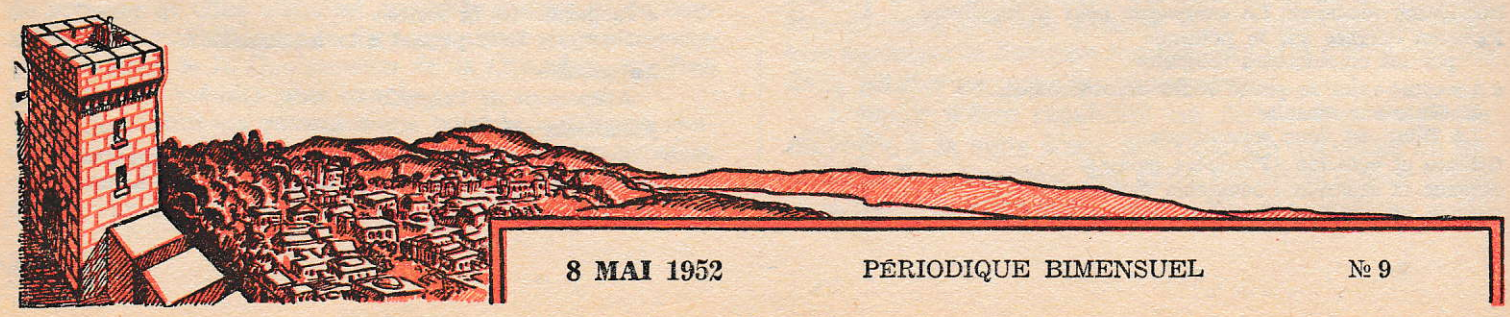
Un examen des méthodes scientifiques d'hier et d'aujourd'hui pour déterminer l'âge de la terre et de l'univers

« Acceptez-vous de prendre ces chromosomes... ? »

Est-il sage de vérifier sa généalogie avant de se marier ?

La couture

Histoire pittoresque de l'art vestimentaire



8 MAI 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information susceptibles de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Economie politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, norvégien.
Mensuel — danois, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Inquisition moderne: La campagne pour le loyalisme 3
Pression exercée sur la politique par les conducteurs religieux 4
« Acceptez-vous de prendre ces chromosomes...? » 5
Enfants sur mesure 5
La Bible est donc scientifique 6
Science et création (Première partie) 7
Science et création (Deuxième partie) 9
Science et création (Troisième partie) 10
« Ta parole est la vérité »
Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté? 12
La couture 13
Avènement de l'aiguille 13
Fanatisme sectaire 14
Au Mexique on accuse les protestants de communisme 14
Un prêtre puni pour avoir brûlé le courrier baptiste 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Mai 1952 | Numéro 9

Inquisition moderne:

La campagne pour le loyalisme

En prétendant assurer la sécurité on sabote les libertés

LES fondateurs des Etats-Unis appréciaient hautement la liberté. Leur devise était: «La liberté ou la mort!» Pour garantir ce bien si précieux ils réclamèrent un Bill of Rights (les amendements de 1791 à la Constitution de 1787). Tout accusé était considéré comme innocent aussi longtemps que la preuve de sa culpabilité n'était pas établie; il ne pouvait être privé de la vie, de la liberté ou de ses biens sans qu'on n'eût suivi la procédure; il devait être confronté avec ses accusateurs.

Aujourd'hui, des inquisiteurs modernes se disant gardiens de la sécurité des Etats-Unis sabotent la Constitution et ses amendements. La législation sur le loyalisme, sans cesse étendue, en est un aspect et la campagne de diffamation croissante en est un autre.

L'actuelle campagne pour le loyalisme fut ouverte par le décret-loi n° 9835 du président Truman, publié le 21 mars 1947. Ce décret créait une commission du Loyalisme et autorisait le procureur général à dresser une liste des organisations subversives. En juillet 1951, ce dernier avait qualifié de subversifs environ 110 groupements, et le FBI avait contrôlé plus de deux millions et demi de fonctionnaires.

Après la publication du décret-loi les Etats légiférèrent successivement dans le même sens. Le 9 avril 1951, l'Oklahoma vota une loi qui, entre autres, obligea les fonctionnaires à prêter serment. Par ce serment ils s'engagent à prendre les armes pour défendre leur pays et attestent que pendant les cinq années précédentes ils n'ont fait partie d'aucun groupement déclaré communiste ou subversif par une agence publique officielle des Etats-Unis. — *Times* de New-York du 8 mars 1951.

Le 30 avril de la même année, la Cour Suprême des Etats-Unis décréta que la liste des organisations subversives avait été établie d'une façon arbitraire par le procureur général et que celles-ci n'eurent pas l'occasion de prouver qu'elles n'étaient pas subversives ni de contrôler la constitutionnalité du programme gouvernemental. La liste de la Commission de la Chambre, six fois plus longue, est-elle plus exacte?

Aujourd'hui les commissions pour le loyalisme condamnent les hommes, non seulement pour leurs pensées, ce qui est déjà très mal, mais encore à cause des pensées de leurs amis, de leurs parents et de leurs associés. Parmi les questions posées, on relève les suivantes: «Comptez-vous des communistes parmi vos amis?», «Votre père et votre mère furent-ils à un certain moment communistes?», «Avez-vous été en relation avec des employés dont les tendances politiques *pourraient être* considérées comme communistes?»

On ne néglige pas non plus le subconscient. Jugez-en plutôt par cette perle: «Ne pensez-vous pas être en faveur du communisme dans votre subconscient?»

Le loyalisme d'un employé fut mis en doute parce que, prétendit-on, son beau-père travaillait comme compositeur au *Daily Worker*, journal communiste. Une enquête révéla qu'il travaillait au *Morning Journal*, feuille juive violemment anti-communiste, et qu'il ne savait même pas composer en anglais.

Le *Times* de New-York du 5 février 1951 raconte que le gouvernement exigea la démission d'un officier de réserve, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, décoré trois fois de la Médaille de l'Air. Motif: «Quelqu'un l'aurait vu lire le *Daily Worker*, journal communiste, et sa sœur ainsi que son père (pasteur de la localité) auraient été associés à de soi-disant groupements communistes lors d'une campagne électorale.» Heureusement, l'enquête prouva que ces accusations étaient mensongères.

Supposons que le beau-père de l'employé précité travaille pour un journal communiste, cela prouve-t-il que le beau-fils est communiste? Cela ne prouve même pas que le beau-père l'est. Est-il inadmissible que l'on travaille pour un journal communiste sans avoir, malgré cela, la moindre sympathie pour lui? Les imprimeurs de la Bible ne sont pas tous des chrétiens!

Supposons que le père et la sœur de l'ancien combattant aient eu des sympathies communistes, celles-ci annuleraient-elles sa conduite pendant la guerre et le rendrait-il suspect? Et, n'est-il pas possible de lire le *Daily Worker* ou une autre publication communiste sans être d'accord avec son contenu? Cet homme voulait peut-être examiner la doctrine communiste afin d'être capable de la réfuter en privé ou publiquement.

L'espoir d'être réhabilité est faible. Une employée renvoyée à la suite d'une dénonciation anonyme en appela à la Cour Suprême. Son appel fut rejeté le jour même où la Cour Suprême déclarait que les organisations quali-

fiées de subversives par le procureur général n'avaient pas eu l'occasion de se défendre. Le Juge Jackson, opposé au rejet, dit: « C'est la première fois que cette cour subordonne les droits de l'individu et les estime inférieurs à ceux de groupes organisés. C'est la justice à l'envers. » — *Times* de New-York du 1er mai 1951.

Le comble de l'absurdité auquel peut mener pareil règlement ressort du préavis de renvoi qu'une commission pour le loyalisme signifia à un employé; ce préavis est conçu comme suit: « Paragraphe 1: Vous êtes renvoyé pour des raisons gardées secrètes. Paragraphe 2: Vous disposez d'un délai de 5 jours pour répondre aux accusations du paragraphe 1. » Peut-on concevoir rien de plus ridicule, de plus injuste?

Admettant tacitement que cette affaire du loyalisme est allée trop loin, le président Truman projeta une commission pour la Sécurité Intérieure et pour les Droits de l'Individu. Cependant comme les membres de cette commission ne pouvaient consacrer tout leur temps à ce travail ils demandèrent à ne pas être sous la loi fédérale leur interdisant le cumul.

Le président incita le Congrès à accorder cette exemption mais il se heurta à l'opposition du puissant sénateur McCarran, et, après des mois d'attente, M. Truman renonça finalement à son projet. Un commentaire du *Times* de New-York du 29 octobre 1951 est ainsi conçu: « Il faudrait un compteur de Geiger ultra-sensible pour pouvoir détecter une radiation d'enthousiasme en faveur des libertés fondamentales ou d'amour en faveur d'un juste traitement chez une commission quelconque dominée par Pat A. McCarran. »

Un rédacteur du *Post* de Washington résume bien la situation dans son livre *Loyalty vs. Freedom* (Loyalisme contre Liberté). Il dit: « Le plus déplorable de toute cette affaire c'est que nous avons accepté ces atteintes à notre liberté essentielle sans objecter, sans même nous rendre compte de leur portée. »

Pression exercée sur la politique par les conducteurs religieux

QUELLE influence les groupements religieux peuvent-ils exercer sur les législateurs aux Etats-Unis? Une influence beaucoup plus grande que vous ne pensez! En général les organisations religieuses ne veulent pas reconnaître qu'elles se livrent aux « intrigues de couloirs », et certains conducteurs religieux réclament le droit d'exercer une plus grande influence sur la politique.

Mgr Thomas J. McCarthy, de la Ligue américaine de prévoyance catholique, déclare que les groupements protestants « ont certainement employé des méthodes séculières, telles que le harcèlement du Congrès et du président avec l'intention bien définie de dominer la vie sociale américaine » (*Time* du 22 janvier 1951.) Le 1er février, une de ces organisations visées par McCarthy répliqua que les « ambitions politiques » de l'Eglise de Rome sont incompatibles avec « les idéaux de la démocratie américaine ». Le même jour, Leo Pfeffer, représentant du Congrès juif américain, reprocha aux protestants de plaider pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, tout en ménageant leurs intérêts confessionnels. Mais, de leur côté, les juifs ne manquent pas de rechercher une semblable influence. Les politiciens religieux semblent avoir adopté la vieille coutume, chère aux hommes politiques, qui consiste à accuser les autres de ce dont on est soi-même coupable.

Dans la *Tribune* de Chicago du 19 février 1950, Walter Trohan déclara que la pression exercée par les groupements religieux sur la politique avait notablement augmenté ces dix dernières années. Il ajouta: « Dernièrement le président Truman s'était plaint des catholiques et des juifs à un sénateur républicain... se disant gêné par la pression que ceux-ci exercent sur lui pour faire valoir les croyances politiques. » Selon Trohan, les trois groupements politiquement les plus actifs sont: Le Conseil Fédéral des Eglises (protestant), la Ligue américaine de prévoyance catholique et la Ligue juive contre la diffamation. Certaines sectes protestantes ont aussi leurs groupements particuliers d'influence. La pression baptiste a poussé l'O. N. U. à inclure la liberté religieuse dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Les congrégationalistes ont milité en faveur du contrôle civil de l'énergie atomique. Les juifs exercent surtout leur pression en faveur d'Israël. Les catholiques essaient de toutes leurs forces d'obtenir des subsides fédéraux pour leurs écoles religieuses; ils ont réussit à faire reconnaître l'Espagne et tentent de faire nommer un nouveau représentant des Etats-Unis auprès du Vatican.

Sur ce dernier point, Trohan déclara que Myron C. Taylor avait été délégué au Vatican en 1939 comme représentant personnel du président Roosevelt « *pour payer les services politiques rendus au président Roosevelt par feu le Cardinal Mundelein de Chicago* ». L'éditeur du journal catholique de Chicago, *New World*, l'interpella sur cette déclaration, à quoi Trohan, catholique romain lui-même, répondit qu'en 1939 il accompagnait Taylor en Europe, et que sur l'invitation de ce dernier il avait assisté à la remise des lettres de créance au Vatican. Trohan déclara qu'il était notoire dans l'entourage de Taylor que cette nomination réglait la dette contractée par Roosevelt envers le Cardinal Mundelein et que ce fait « était affirmé par le personnel de la légation et du consulat à Rome, (et qu'il) était bien connu et discuté par le personnel et les habitués de la Maison Blanche ainsi que par les hommes politiques haut placés à Washington ». Il est intéressant de noter que la correspondance entre Roosevelt et le Cardinal fait partie des 15 pour cent de papiers présidentiels qui ne seront pas publiés avant vingt-cinq ans.

Pourriez-vous imaginer Jésus-Christ se rendant à Rome afin d'y exercer une pression politique pour une administration plus libérale de Jérusalem? Non, certes! Ni lui ni ses apôtres ne s'ingérèrent dans la politique. Selon Jacques (1: 27), une des caractéristiques de la vraie religion est de se préserver des souillures du monde. Protestantisme, catholicisme et judaïsme ne présentent pas cette caractéristique.

CERTAINS génétistes pensent que bon nombre de fiancés changeraient d'avis s'ils pouvaient connaître la constitution génétique et chromatique de leur futur conjoint. L'échec lamentable de Ponce de Léon dans sa recherche de la « fontaine de jouvence » n'a certes pas mis fin à celle, très ancienne, du « type parfait ». Des Ponce de Léon modernes espèrent retrouver force et vigueur en absorbant des hormones. Mais ce n'est là qu'un moyen. A la suite d'expériences faites sur des animaux, on en vint à penser que l'on pourrait, comme pour les bêtes, sélectionner les parents humains. L'entrée en vogue de l'insémination artificielle et de la transplantation d'ovules humains fécondés fait la joie des éleveurs et des eugénistes qui pratiquent la sélection.

« L'élevage par sélection », c'est-à-dire le choix de l'un ou des deux parents, est la méthode adoptée pour les chevaux de course, le bétail de boucherie, les chiens de luxe, parfois même pour les canaris de différentes couleurs, etc. La vitesse dans les courses, la qualité du bifteck servi à table, l'allure des chiens de luxe et les nuances « arc-en-ciel » des beaux canaris, témoignent de la réussite apparente de l'entreprise. Celle-ci ne connait en effet qu'une réussite « apparente » ; c'est évident pour quiconque n'observe pas en louchant ou avec des œillères!

Les chevaux de course des élevages américains ne sont pas aussi endurants que bon nombre de spécimens étrangers. Le veau gras cher aux gourmets, n'aura probablement pas d'héritiers ni d'héritières, ses possibilités de reproduction étant limitées. Un des rares éleveurs de canaris de couleur admet que le croisement, surtout quand il est consanguin, affecte le chant et qu'il faut cinq générations pour retrouver un oiseau parfait chanteur.

Le chien de luxe « en grande tenue » a sa tragédie cachée. John Reese, amateur enthousiaste de chiens, la dévoile dans un article intitulé: « Mon prochain chien sera un bâtard », publié le 9 décembre 1950 par le *Saturday Evening Post*. M. Reese se lamente parce qu'on a abaissé la mâchoire, réduit les narines, reporté tout le poids du corps vers l'avant à un bouledogue, pour en accentuer le « type », à tel point que l'animal ne peut manger et respirer que très difficilement et qu'il ne désire plus courir. Un bouledogue de M. Reese fut une victime de ce genre. Confié à un parent qui l'emmena à Cheyenne dans le Wyoming, le chien ne put supporter l'altitude — une thrombose le foudroya.

Affaire de famille

Le « croisement consanguin », c'est-à-dire entre proches parents, joue un rôle primordial dans la plupart des élevages par sélection; M. Reese porte un coup violent à cette pratique, disant:

« Le croisement consanguin est une pratique dont les effets répondent à certaines lois scientifiques assez bien connues — c'est-à-dire bien connues des génétistes. Comme dans la plupart des sciences, seuls les experts devraient s'en occuper. Les propriétaires de chenils d'arrière-cour qui accouplent des individus d'une même portée justifient leur témérité en citant les pharaons de l'ancienne Egypte qu'une loi forçait à épouser leurs sœurs. Voilà précisément où je veux en venir. Trop de chiens de race ressemblent de nos jours aux pharaons de l'ancienne Egypte! »

Les mariages entre parents, entre cousins par exemple, ou le commerce incestueux entre frère et sœur ou père et fille sont déconcertants et font craindre une descendance mentalement tarée et physiquement difforme. Quand et pourquoi cela se produit-il? La réponse s'accorde avec les principes de génétique exposés dans nos précédents articles.

Ces articles ont montré que lors de la maturation des cellules reproductrices les gènes similaires se groupent par paires. Les déficiences courantes, comme l'albinisme, sont généralement récessives. Aussi longtemps qu'un individu porteur du gène de cette tare chronique épouse quelqu'un qui ne le porte pas, la descendance pourra garder ce gène à l'état récessif sans qu'il prenne plus d'importance que chez le parent qui le transmit. Les gènes qui se groupent par paires de cette façon sont dits « hétérozygotes ». Cependant si deux porteurs du gène récessif de l'albinisme se marient, les gènes pourront former une union « homozygote », libérant ainsi la déficience de tout facteur inhibitif. Les membres d'une même famille ne seront pas tous porteurs du gène, même si leur lignée en est affectée. Cependant les mariages à l'intérieur d'une lignée ont plus de chances de faire apparaître le gène récessif que les unions hétérogènes régulières.

Comme les éleveurs de chiens, certains peuvent prendre l'exemple des anciens pharaons. Mais, avons-nous une preuve que la descendance des pharaons ne comprenait pas une forte proportion d'individus physiquement et mentalement tarés? D'autres citent même la Bible et rappellent que les premiers mariages, comme ceux de Caïn, d'Abel et d'autres eurent lieu entre frères et sœurs, entre cousins, etc. Mais il est raisonnable de croire que tout au début on avait peu de chances de produire une descendance anormale par ce moyen alors nécessaire, car ces personnes se trouvaient très proches d'Adam et d'Ève dont l'organisme avait été parfait, avant la rébellion en Éden.

Enfants sur mesure

L'étude de l'amélioration de la race, particulièrement de la race humaine, s'appelle l'eugénisme. Il recherche les moyens d'éliminer les gènes indésirables. La stérilisation des individus porteurs de tels gènes est alors recommandée, sur le modèle de la loi suédoise pour la stérilisation des déficients mentaux. Cependant les experts objectent que les améliorations apportées par l'eugénisme seront très lentes car les caractères mortels, étant récessifs, sont habituellement cachés.

Les eugénistes rigides voudraient qu'avant le mariage les fiancés contrôlent leurs généalogies pour voir s'ils se conviennent. Mais ceux qui ont l'expérience de la vie ont un sourire significatif, car dans un concours entre l'attrait sexuel et les eugénistes, on peut miser sur le premier. Un homme et une femme qui désirent se marier, qui ont pour cela pris toutes leurs dispositions, ne se laisseront certainement pas troubler en dernier lieu par quelques gènes! Cependant quelques conseils ne feront pas de mal aux candidats au mariage et les aideront peut-être à mesurer le sérieux du « Oui! » traditionnel. En se mariant on prend un partenaire pour la vie, gènes et chromosomes compris!

Actuellement quelques savants charment des auditeurs crédules en parlant de la possibilité d'épouser n'importe qui et néanmoins d'avoir des enfants à son goût. Cette théorie s'appuie sur le projet d'emmagasinement de spermatozoïdes en unités congelées qui, théoriquement, se conserveraient indéfiniment. Ils disent que si l'on avait connu la méthode plus tôt, des femmes pourraient aujourd'hui être fécondées par des germes de vie de génies des siècles passés, comme Shakespeare et Michel-Ange. On dit même que l'ovule humain fécondé est transplantable d'une femme à une autre, où il peut continuer son développement normal jusqu'à la naissance. *Science News Letter* du 21 avril 1951, avec documents photographiques à l'appui, affirme que cela fut réalisé avec des lapins, des souris, des rats, des brebis et même avec un veau.

Pageant de mai 1951, qui fournit ce renseignement sur un des plus récents exploits scientifiques, brode sur ce thème. Devant la perspective d'une guerre atomique et de ses menaces d'extermination massive de vies humaines, ceux qui craignent pour l'existence même de la race se raccrochent à cette idée comme un noyé à un fétu de paille. La fiction de la science entrevoit depuis longtemps l'idée de congeler un adulte à moins 273 degrés centigrades, de le conserver ainsi deux ou trois siècles, après quoi de le dégeler, ce qui le laisserait à son âge originel. Comme il n'est pas possible de geler le « cobaye » humain assez vite pour empêcher la cristallisation, la science propose comme variante la conservation de sa progéniture.

Mais les eugénistes ne seront pas certains de tenir la panacée contre tous les maux humains. Si une femme peut théoriquement commander des germes de vie d'un génie ou d'un athlète, elle ne peut exiger la garantie que l'enfant sera « selon ses rêves ». Cette pratique créerait une « famille sans père » et libèrerait la femme indépendante des soucis d'un époux. Peu de femmes cependant, s'il y en a, accepteront de se priver de l'affection d'un compagnon et du bonheur d'un foyer. Se marier uniquement pour des chromosomes, comme se marier pour de l'argent, n'assure pas le bonheur.

Le mythe de l'influence prénatale

De tous temps et jusqu'à ce jour, en cherchant à produire d'une autre manière une descendance offrant les caractères voulus, beaucoup ont placé leur confiance dans l'influence prénatale. Nous avons déjà prouvé ici-même d'une façon convaincante que ce que la mère éprouve durant sa grossesse n'influence aucunement les caractères de l'enfant (voir *Réveillez-vous!* du 8 août 1951). Disons donc seulement avec le Dr Palmer Findley, auteur de *The Story of Childbirth* (L'histoire de la naissance), que cette idée est à classer parmi les reliques du moyen âge.

En rapport avec ce qui précède, certains moqueurs essaient de tourner la Bible en dérision en disant que la Genèse (30: 37–43) défend cette théorie surannée. Or, il n'en est rien! Ce passage traite de l'accord entre Jacob et son beau-père Laban, aux termes duquel le salaire de Jacob consisterait en toutes les brebis rayées et tachetées du troupeau de Laban et tous les agneaux qui naîtraient rayés et tachetés. Bien que la façon de faire de Jacob puisse laisser supposer qu'il ait cru à l'influence prénatale, le chapitre suivant (31: 9–12) établit nettement que Jéhovah Dieu donna à son serviteur une leçon de génétique. Dans une vision, Dieu révéla à Jacob que les souches responsables de l'apparition soudaine de jeunes rayés et tachetés, bien qu'étant elles-mêmes sans tache, portaient dans leurs cellules reproductrices les facteurs déterminants du rayage et du tachetage. Cette possibilité coïncide parfaitement avec les découvertes mendéliennes sur l'hérédité, admises par la science moderne depuis cinquante ans à peine.

La Bible parle de l'entrée du péché dans la race humaine par l'acte d'un « seul homme ». L'opinion logique des génétistes modernes confirme que le rôle du mâle dans la reproduction est capital. Dans *An Introduction to Modern Genetics* (Une introduction à la génétique moderne), C. H. Waddington signale par exemple que la première génération provenant du croisement d'un troupeau de vaches dégénérées avec un taureau de race produit 55 pour cent plus de lait, lequel est de 44 pour cent plus riche en matières grasses. La seconde génération porte l'amélioration à 106 et 116 pour cent.

Le périodique *Life* du 4 décembre 1950 relate qu'en novembre dernier, un concours avait été organisé pour « le plus mauvais taureau de l'Oklahoma », visant à exterminer les taureaux dégénérés, pour le bien des troupeaux. On reconnut que les taureaux dégénérés, même accouplés avec de bonnes vaches produisent une descendance dégénérée, tandis que de bons taureaux engendrent de bons descendants même avec des vaches chétives. Les concurrents étaient assurés de la gloire, gloire éphémère il est vrai, car leur itinéraire passait par la salle d'exposition pour mener ensuite à l'abattoir; De la médaille à la mortadelle!

La Bible est donc scientifique

Appliquons maintenant ces conclusions biologiques à l'homme. La première femme, Ève, fut-elle restée seule parfaite, n'aurait pu mettre au monde une vie parfaite, le germe de l'homme étant imparfait. Toutefois, le cas de Jésus, né homme parfait d'une vierge imparfaite, semble confirmer le fait qu'Adam pouvait devenir le père d'enfants parfaits, Ève fût-elle souillée par le péché.

Mais, demandera-t-on, puisque la moitié des chromosomes de Jésus durent être fournis par Marie, n'hérita-t-il pas de certaines tendances et imperfections de sa mère? Etant donné le rôle primordial du mâle dans la reproduction et comme dans ce cas c'est Dieu qui transmit la force de vie sans faire usage d'un homme imparfait, la réponse doit être négative. De plus, souvenons-nous que tous les gènes des parents n'affectent pas leur descendance. Des gènes parfaits doivent normalement dominer les gènes imparfaits. Ainsi, les faits confirment la vérité biblique et établissent son autorité scientifique.

Dans le passé l'homme parcourait le monde à la recherche de la fontaine de jouvence; il voulait s'assurer

la supériorité raciale au moyen de l'inceste comme dans l'Egypte ancienne. Aujourd'hui il se tourne vers les hormones pour retrouver sa vigueur et il adhère à l'eugénisme dans l'espoir d'améliorer sa race. Par ces méthodes, aussi bien que par les conceptions moyenâgeuses sur l'influence prénatale ou encore par le rêve qui prévoit une race de génies et de surhommes grâce aux spermes congelés, il ne fait que reconnaître son imperfection et ses faiblesses. La Bible elle aussi expose les imperfections et les déficiences de l'homme, mais elle indique en outre le seul moyen d'en sortir: une nouvelle paternité sous le gouvernement du royaume de Dieu.

Alors il ne faudra plus craindre la naissance d'enfants difformes ou anormaux ou un affaiblissement graduel des familles. Les entraves dues au péché adamique étant ôtées, les chromosomes et les gènes agiront comme en avait décidé à l'origine leur admirable Créateur; ils produiront une race vigoureuse et joyeuse qui ne sera pas issue d'unités congelées. Au contraire, les structures incomparables de l'homme et de la femme s'accorderont harmonieusement pour justifier la sagesse de leur Créateur. Les luttes pour la suprématie raciale ne viendront pas assombrir le tableau. Les citoyens de la « nouvelle terre » chanteront les louanges du seul vrai Dieu et de son Roi, le « Père éternel », et ils vivront parfaitement heureux.

Science et création

Première partie: Échecs dans la détermination de l'âge de la terre

Cet article, en trois parties, présente à nos lecteurs quelques-unes des dernières découvertes de savants relatives à l'âge de la terre et de l'univers. Son auteur, versé dans la matière, est un des savants régulièrement employé pour effectuer des recherches atomiques.

LES découvertes de la science feraient-elles vraiment douter de la véracité du récit biblique de la création des cieux et de la terre? Des savants athées ont voulu entretenir cette croyance en essayant de prouver que le mécanisme de la formation de l'univers et de l'origine de la vie terrestre sont des phénomènes entièrement « naturels ». Ils se disent habituellement agnostiques, mais beaucoup d'entre eux vont bien au-delà le l'agnosticisme. En effet, dans leur profession de foi ils adoptent le principe de non-intervention d'un Créateur dans l'obéissance des choses aux lois de la « nature » telles qu'ils les comprennent. Ils ne veulent pas admettre l'existence d'un Être qui comprend les lois et régit les forces de la nature qu'eux-mêmes n'ont pas encore découvertes. Ils ont foi en la fausse religion qu'est l'évolution, fondée uniquement sur l'hypothèse de la non-existence de Dieu. Aveuglés par des préjugés et une adhésion servile aux doctrines matérialistes, ils sont souvent incapables d'apprécier la signification réelle de leurs propres découvertes.

D'autre part, les religionistes fondamentalistes se cramponnent obstinément à l'interprétation traditionnelle de la Bible telle qu'elle a été transmise par les sectes religieuses orthodoxes. Selon la chronologie d'Usserius, ils continuent à répéter que Dieu créa la terre et le reste de l'univers en six jours de vingt-quatre heures, en l'an 4004 av. J.-C., et ils rejettent, sans les analyser, des arguments scientifiques prouvant que l'univers est plus ancien que ne l'indique cette date. L'anecdote typique suivante illustre leur entêtement: Une dame méthodiste, d'âge mûr, après avoir examiné les dépôts d'os de dinosaures du parc national de l'est de l'Utah, s'en alla en répétant que Satan avait mis ces os là pour tromper les hommes.

Une personne raisonnable fera table rase de ses préjugés pour examiner les faits. Les découvertes des savants peuvent nous apprendre beaucoup de choses, même si nous ne pouvons accepter les théories qu'ils imaginent pour les expliquer. Prenons donc connaissance des arguments fournis par la science pour appuyer son point de vue sur la formation de la terre et l'époque de son apparition. Mais nous n'en concluerons pas que le témoignage de la Bible est mythologique ou folklorique. Si on prend la peine de sonder les saintes Ecritures on reconnaîtra qu'elles témoignent d'une sagesse supérieure à celle des humains. Aucun autre livre historique n'est plus ancien ni aussi digne de foi que celui-là. Considérons donc impartialement ce qu'il dit de la création. Jéhovah qui créa les cieux et la terre est aussi l'auteur de la Bible; cet ouvrage est donc vrai, c'est pourquoi nous ne craignons le moindre désaccord entre son récit et les découvertes que nous ferons en étudiant la création.

Dans les roches, l'homme a trouvé des choses aussi étonnantes que merveilleuses. Il a distingué d'une part les roches ignées composées de minuscules cristaux de minéraux divers, formés par solidification du magma, et d'autre part, les roches sédimentaires s'étalant couche sur couche et formées par le dépôt des matières en suspension dans les eaux, mais que l'action de forces géologiques encore inconnues a souvent inclinées, redressées et bouleversées. Dans ces roches sédimentaires l'homme rencontre parfois des pétrifications de corps jadis vivants: de feuilles de végétaux familiers, de troncs et d'écorces d'arbres, d'insectes, de poissons, de squelettes de reptiles et d'autres animaux connus, ainsi que ceux de créatures bizarres disparues, tels que les grands mastodontes, les machairodus, les dragons ailés, les brontosaures longs de 20 mètres et les terrifiants iguanodons hauts de 6 mètres.

Depuis les quelques millénaires que l'homme est sur la terre, ces espèces sont éteintes, aussi est-il naturel de se demander à quelle époque elles vécurent. Les paléontologistes, c'est-à-dire les spécialistes de l'étude des roches et des fossiles, ont essayé par divers moyens d'estimer l'âge des dépôts fossiles. La plupart de leurs conclusions sont extrêmement aléatoires et il est curieux de constater que les calculs donnant des chiffres très élevés sont généralement les mieux accueillis.

Par exemple, on croit que les chutes du Niagara datent du temps où la dernière couche de glace de l'époque glaciaire, dite du Wisconsin, se retira de la région des grands lacs entre les États-Unis et le Canada et qu'alors le lac Érié commença à s'écouler vers le nord

par le Niagara. On détermine l'âge de ces chutes d'après le recul actuel de la crête (1 mètre par an) et la longueur de la gorge (11 kilomètres). Le calcul donne environ 10 000 ans d'existence à ce cours d'eau. Mais cet âge respectable semble cependant insuffisant au géologue, car les manuels déclarent que l'âge généralement accepté est 35 000 ans. Cette majoration va à l'encontre du fait que le recul des chutes a constamment diminué depuis 1842, date des premiers relevés, pour atteindre actuellement le minimum. Depuis 1678, quand l'explorateur français Hennepin fit le premier tracé cartographique des chutes, et jusqu'en 1842, la gorge s'allongea en moyenne de 2 mètres par an, par conséquent elle ne serait vieille que de 5000 ans. Etant donné que la vitesse de recul pendant les siècles passés est mal connue et que les calculs négligent les chutes de blocs de 30 mètres qui se détachent parfois de la crête, comme en 1931, il semble parfaitement raisonnable de situer la naissance des chutes du Niagara après le déluge que la Bible fait remonter à 43 siècles.

Une autre chronologie géologique est fournie par l'accumulation du sel dans la mer. On suppose que le sel provenant du délavage des roches érodées a été charrié par les fleuves et accumulé dans les océans par évaporation. La teneur actuelle en sel des océans peut se mesurer par analyse et en estimant le volume total des eaux de mer. La quantité est énorme, à savoir 16 mille millions de millions de tonnes. Le taux actuel d'entraînement du sel par les rivières s'évalue à l'embouchure des grands fleuves par jaugeage et analyse des eaux. L'estimation est de 160 millions de tonnes par an. Le quotient des deux résultats fixe à 100 millions d'années l'âge des océans. Le géologue, contrairement à ce que l'on pourrait croire, trouve ce chiffre beaucoup trop minime, il dit que l'apport de sel à la mer est maintenant plus considérable que dans le passé. Tel est du moins son désir, car il est tout aussi vraisemblable que l'érosion ait été, au contraire, plus rapide autrefois. « Si nous considérons le nombre de facteurs incertains qui interviennent dans ces calculs, ils n'offrent jusqu'à présent aucune promesse de résultat quantitatif digne de foi. »*

Un autre phénomène naturel qui peut servir de chronomètre géologique est l'évaluation des dépôts de sédiments. Par exemple, une statue de Ramsès II, vieille de 3000 ans, a été trouvée enfouie dans la zone des crues du Nil sous une couche d'alluvions épaisse de 2,75 m. La moyenne de précipitation serait donc de 9,17 cm par siècle pour les inondations du Nil. Naturellement, le dépôt sédimentaire annuel à l'embouchure, où il s'accumule toute l'année, doit être plus épais. Les dépôts lacustres auraient un taux de précipitation de quelques centimètres par an. En mesurant les sédiments charriés dans l'océan on peut estimer le temps que nécessita l'accumulation du volume entier de roches sédimentaires actuellement à la surface de la terre. Le calcul donne ici encore des résultats inférieurs à ce que les géologues voudraient, c'est pourquoi ils supposent que le volume actuel des précipitations est trop élevé et que la terre se nivelle beaucoup plus vite aujourd'hui que primitivement. Ce genre de chronomètre marche donc sans régulateur et ne donne pas de chiffres exacts. « Il est donc déjà prouvé que les recherches sur la durée de la formation des roches sédimentaires ne peuvent nous donner aucune précision quant à la durée totale de la formation des couches géologiques. »†

Un type particulier de sédiments semble promettre davantage. Il s'agit d'un dépôt argileux formé par une alternance de couches foncées et claires qui se déposent au fond des lacs glaciaires. On suppose que chaque couche est annuelle: l'argile foncée se déposerait en été quand le lac est agité, et l'argile claire, en une couche plus mince en hiver quand le lac gelé est calme. Sur cette base, le chronomètre géologique indiquerait le temps aussi lisiblement que les cercles annuels d'un arbre, en comptant une couche par année. C'est principalement avec ce chronomètre que l'on estime à 35 000 les années écoulées depuis la fin de l'époque glaciaire. Pourtant en périodes de débordement on a observé dans des réservoirs la formation de trois couches « annuelles » en quinze jours!× Aussi se peut-il que les 35 000 années ne soient que 35 000 périodes pluvieuses s'étendant sur beaucoup moins d'années. Il est manifeste qu'on ne peut se fier à ce chronomètre car on ne peut distinguer la grande aiguille de la petite!

Il est évident que le paléontologiste ne dispose d'aucun moyen sérieux pour déterminer l'âge des fossiles trouvés dans les roches sédimentaires. Les journaux et les livres de vulgarisation veulent toujours leur donner 50 000 ou 500 000 années d'existence. Plus le nombre est élevé, plus le titre est imprimé en gros caractères, mais les revues scientifiques, quand elles traitent des fossiles, mentionnent rarement leur âge, car aucun savant ne les prendrait au sérieux. Comme illustration, citons le cas de R. Broom, professeur d'anthropologie en Afrique du Sud, qui publia récemment un livre intitulé « *Finding the Missing Link* » (A la découverte du chaînon manquant) dans lequel il estime que l'âge de ses fossiles varie entre 200 000 et 2 000 000 d'années. Dans une critique du livre, publiée par *Nature* (Vol. 166, p 839, du 18 nov. 1950), le professeur P. G. H. Boswell dit ce qui suit:

« En passant, rappelons que ces nombres, et d'autres donnés dans le livre, sont seulement supposés. La préface à leur sujet peut être négligée ou oubliée par le lecteur tellement ces nombres sont répétés. Nous sommes souvent enclins à perdre de vue le fait que la chronologie calculée ne remonte pas à plus de 20 000 ans (peut-être 30 000). Au-delà tout est spéculation jusqu'à ce qu'on en arrive à l'échelle chronologique des minéraux radioactifs qui remonte à de nombreux millions d'années. »

* « Outlines of Historical Geology » (Éléments de géologie historique) par Charles Schuchert et Carl O. Dunbar, page 20.

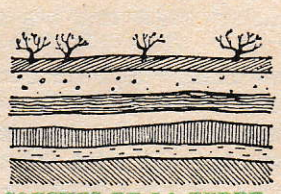
† idem, page 18.

× A. E. Wood, dans le « Bulletin de la Société de Géologie d'Amérique », Vol. 57, page 1245 (1946).

FOSSILES DANS DES ROCHES SÉDIMENTAIRES

EROSION PAR LES CHUTES D'EAU

TENEUR EN SEL DES OCÉANS



COUCHES DE LA TERRE

Deuxième partie: L'âge de la terre calculé au chronomètre radio-actif

AU POINT où nous sommes arrivés, nous ne semblons pas avoir progressé vers la réponse à la question: « Quel est l'âge de la terre? » Même la chronologie calculée remontant à l'époque glaciaire peut être de deux à cinq fois trop longue et, « au-delà, tout est spéculation ». Toutefois, les paroles de notre dernière citation, dans la première partie, dirigent l'attention sur une autre échelle du temps: le chronomètre radio-actif.

L'un des plus importants de ces chronomètres a pour principe la désagrégation radio-active de l'uranium, élément lourd. Un morceau d'uranium ressemble à un fragment de métal quelconque, mais un examen attentif révèle qu'une petite portion du morceau se transforme constamment en plomb.[1] S'il nous était possible d'attendre assez longtemps, nous verrions l'uranium se transformer entièrement. Cette réaction est très lente. Pendant la vie d'un homme un cent-millionième du morceau seulement se transformera.

Néanmoins la vitesse de transformation est parfaitement définie et mesurée avec précision. On a pu calculer qu'il faudrait 4,5 milliards d'années pour que la moitié d'un morceau d'uranium se change en plomb. Si nous avions pour commencer 160 gr d'uranium pur, après 4,5 milliards d'années nous aurions 80 gr d'uranium et 80 gr de plomb. Pendant une seconde période de 4,5 milliards d'années, la moitié de l'uranium qui nous reste changerait également en plomb, de sorte qu'après 9 milliards d'années nous aurions 40 grammes d'uranium et 120 grammes de plomb. Après 18 milliards d'années il ne resterait plus que 10 grammes d'uranium contre 150 grammes de plomb.[2] Puisque chaque période de 4,5 milliards d'années réduit de moitié la quantité d'uranium qui reste, il faudra très longtemps avant que le dernier atome d'uranium soit changé en plomb.

De ces considérations numériques il ressort que le rapport entre l'uranium et le plomb varie continuellement selon l'âge du minerai. Ainsi, la quantité de plomb dans tout échantillon d'uranium sert de chronomètre pour en déterminer l'ancienneté. Naturellement, le minerai doit être assez vieux pour contenir une quantité suffisante de plomb. Après 65 millions d'années un pour cent d'uranium se transforme en plomb, aussi ce chronomètre ne permet-il une lecture qu'après des dizaines de millions d'années.

Un tel genre de chronomètre se trouve dans les roches ignées qui contiennent des minerais d'uranium. Quand, à l'origine, les roches en fusion se refroidirent, des cristaux de minerai d'uranium se séparèrent des autres éléments du magma mettant en marche le chronomètre par la désintégration des atomes d'uranium; les atomes de plomb restant dans les cristaux marquent le temps. Aujourd'hui les géologues extrayent les roches, le chimiste les analyse et les quantités d'uranium et de plomb mesurées révèlent le nombre de millions d'années écoulées depuis que le chronomètre se mit à fonctionner après le refroidissement des roches.[3]

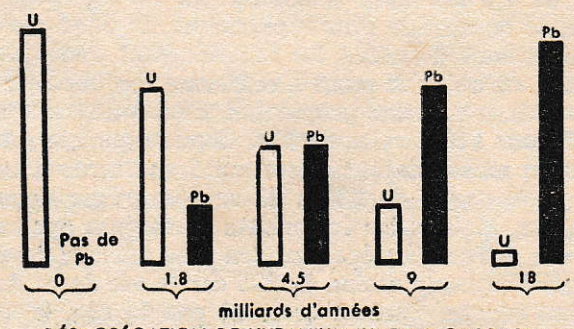
Pourquoi le chronomètre radio-actif est-il supérieur aux autres chronomètres des géologues? Parce que la vitesse de désagrégation radio-active est absolument constante et indépendante des conditions extérieures. Une chute d'eau use des roches de différentes duretés et, par suite, la vitesse de recul d'une crête varie selon la nature de ces roches. Supposons que le minerai d'uranium a été soumis à des variations de température à cause de mouvements de la croûte terrestre ou d'activité volcanique. Cela n'affecte pas notre chronomètre uranique. Les expériences de laboratoire, faites aux températures extrêmes de l'hydrogène liquide et du four électrique n'ont indiqué aucune variation dans la vitesse de la radioactivité. De même, lorsque les collines s'affaissent, l'érosion des pentes douces est plus lente. Mais la vitesse de désagrégation des atomes qui restent dans un vieil échantillon de matière radio-active n'est pas affectée du fait que l'échantillon a dépassé de nombreuses fois l'âge moyen de ce genre de matière. Là où les autres chronomètres ne permettent que des suppositions, le chronomètre radio-actif marche exactement.

Les âges que ce dernier indique sont étonnants. Certaines roches sont si jeunes qu'elles ne renferment pas assez de plomb pour permettre une évaluation: Leur petite aiguille est toujours à zéro. Elles doivent avoir moins de 10 millions d'années. Certaines marquent 25 millions d'années et d'autres 100 millions. Il existe des fragments de minerai glanés en divers endroits de la terre qui ont accumulé du plomb depuis des centaines de millions d'années et certains depuis plus d'un milliard d'années. Dans quelques très vieux morceaux de minerai, un quart de l'uranium s'est changé en plomb, ce qui

1) En réalité l'uranium se transforme constamment en un autre élément: du thorium il passe au radium et ainsi de suite, d'un élément à l'autre, par une série de désintégrations radio-actives, laquelle série aboutit finalement au plomb qui est stable. La désintégration de l'uranium est très lente tandis que celle du thorium, du radium et des autres éléments de la série sont relativement rapides, si bien que dans l'uranium on ne trouve au plus qu'une trace infime de ces substances intermédiaires. Mais le plomb, une fois formé, reste et s'accumule graduellement comme produit final de la désagrégation de l'uranium.

2) Pratiquement, le poids du plomb est légèrement inférieur (nous donnons des chiffres ronds) car il se produit une perte de poids par l'émission des rayons alpha au cours de la désintégration radio-active.

3) On se demandera comment on peut savoir que le plomb trouvé dans le minerai est bien du plomb d'uranium, car du plomb aurait pu être présent dans le minerai pendant la cristallisation et ainsi le chronomètre ne partirait pas de zéro. La réponse est qu'on arrive à distinguer le plomb ordinaire de celui produit par désintégration radio-active de l'uranium. Ceci se fait grâce aux isotopes. Le plomb ordinaire est un mélange d'isotopes de poids atomiques 204, 206, 207 et 208; le plomb d'uranium est presque uniquement composé d'isotopes 206 avec quelques 207. Aussi, lorsque nous constatons que le plomb contenu dans le minerai est principalement du 206, sans 204 ni 208, nous savons qu'il provient de l'uranium.

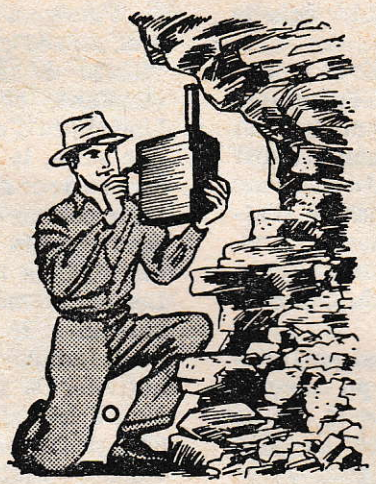


DÉSAGRÉGATION DE L'URANIUM (U) EN PLOMBS (Pb)

indique que le dépôt minéral date d'environ 1800 millions d'années.[4]

Le chronomètre radio-actif indiquant que certaines roches de la croûte terrestre sont dans leur forme actuelle depuis presque deux milliards d'années, on doit en conclure que la terre elle-même est pour le moins aussi vieille.[5]

Bien que cette conclusion soit en désaccord avec les vues des fondamentalistes et avec la chronologie d'Usserius sur la date de la création, elle ne contredit pas le récit inspiré de la Genèse disant que la terre existait déjà avant les six périodes de création. Après avoir mentionné la création des cieux et de la terre, la Bible ajoute: « Or, la terre était déserte et vide; les ténèbres couvraient la surface de l'abîme. » (Genèse 1: 2, *Vers. Synodale*). Combien de temps notre planète resta ainsi déserte et vide avant que Jéhovah dît: « Que la lumière soit », la Bible ne le dit pas. On sait que par ces mots commença le premier jour de création pour la transformation de la terre en un lieu habitable. Les découvertes paléontologiques indiquent que pendant presque toute la période des deux milliards d'années précitées, la terre fut déserte et vide privée de toute forme vivante.



On a remarqué qu'il ne se trouve aucun fossile dans les roches contenant de l'uranium et servant de chronomètre. Les roches sédimentaires dans lesquelles on rencontre des fossiles contiennent si peu d'uranium qu'il est impossible de l'analyser, de sorte que le chronomètre uranique ne peut révéler l'âge des fossiles. Il ne sert qu'à donner l'âge des roches ignées.[6] Les centaines de millions d'années que les évolutionnistes attribuent aux os de dinosaures et autres fossiles, ne sont étayées par aucune indication fournie par la radio-activité et restent des suppositions gratuites, de pures spéculations. Aucune preuve scientifique n'a pu être fournie pour infirmer l'hypothèse plausible selon laquelle toute la vie terrestre fut créée durant les six jours de création longs chacun de 7000 ans, en accord avec la durée du septième, celui du repos. — Voyez « *La vérité vous affranchira* » pages 52 et 53.

4) Quelques-uns ont un peu plus, d'autres un peu moins de 1800 millions d'années d'existence, mais dans la mesure où l'on peut vérifier leur exactitude; ces chiffres arrondis représentent l'âge moyen des roches les plus anciennes.

5) Un autre nombre fréquemment cité aujourd'hui reporte la formation de la terre (non la solidification des roches actuelles) à plus de 3 milliards d'années. Cette théorie, mathématiquement très complexe, se base sur des différences de composition isotopique des plombs des différents minerais. Cependant, elle dépend de plusieurs hypothèses non justifiées, et d'autres que l'on sait être fréquemment fausses. Toutefois ce nombre est mieux accueilli que celui de 1800 millions d'années dûment vérifié. Cet autre exemple ajouté aux précédents confirme la tendance de certains à préférer les estimations exagérées, sans égard aux preuves solidement établies.

6) Un autre type de chronomètre radio-actif est récemment devenu remarquable. C'est le chronomètre au radio-carbone. Ce radio-élément se présente dans toute matière vivante et à cause de sa demi-vie longue de 5570 ans, il promet de déceler l'âge des fossiles. Mais son utilisation se heurte à beaucoup d'obstacles, lesquels limitent la confiance que l'on accorde à certaines de ses indications. Un article de notre prochain numéro traitera du chronomètre au radio-carbone.

Science et création

Troisième partie: La matière de la terre et celle de l'univers pourraient être du même âge

UNE AUTRE conclusion intéressante tirée de la science de la radio-activité c'est que toute la matière de l'univers fut créée en même temps; le processus de la formation des éléments ne s'étendait pas sur une longue période et ne s'est pas produit à plusieurs reprises dans les différents endroits de l'univers. On en eut la preuve en examinant les proportions dans lesquelles les différents isotopes se trouvent dans les éléments dont un isotope au moins est radio-actif. Par exemple, l'uranium se trouve dans le sol sous deux formes dont les poids atomiques et les vitesses de désagrégation diffèrent. C'est l'isotope commun 238 qui a une demi-vie d'une durée de 4,5 milliards d'années. Un isotope plus rare, le 235, se désagrège plus rapidement, sa demi-vie étant de 700 millions d'années. Le fait frappant c'est que tout uranium, où qu'on le trouve, renferme toujours ces deux isotopes dans la même proportion, c'est-à-dire une partie de 235 pour 140 parties de 238. Comme quelques échantillons au moins datent d'environ 2 milliards d'années, la majeure partie du 235 a dû se désagréger depuis sa formation. Mais si les fragments d'uranium avaient été formés à différentes époques, les plus anciens devraient contenir beaucoup moins de 235 car la vie de ce dernier est plus courte. Comme ce n'est pas le cas, il semble nettement indiqué que tout l'uranium fut formé au même moment, celui que nous présumons être la date de la création.

Le cas du potassium est encore plus frappant. Outre des isotopes stables 39 et 41, le potassium a un isotope rare, radio-actif 40, se désagrégeant avec une demi-vie de 1,2 milliards d'années. Ici encore des échantillons d'âges différents devraient contenir le potassium-40 en proportions différentes. Or, non seulement tout le potassium terrestre mais aussi celui trouvé dans les météorites a exactement la même composition isotopique et, par conséquent, le même âge. Ceci étant vrai, même pour le potassium des météorites que l'on croit être venus d'espaces en dehors du système solaire (en raison de la vitesse avec laquelle ces bolides frappèrent la terre), la conclusion qui s'impose est que tout le potassium de l'univers fut produit au même moment. Elle s'oppose à toute idée de processus évolutif continu, et prouve en même temps que la création des éléments fut un acte accompli à un moment précis.

La science de la radio-activité nous apprend donc que les roches terrestres furent formées il y a 1800 millions d'années avec des éléments créés auparavant dans l'univers entier.

L'astrophysique, science entièrement différente, peut nous donner d'autres indications sur l'époque de la créa-

tion. Cessons d'étudier le minuscule atome pour porter nos regards sur les immenses galaxies qui peuplent l'univers. Une fois notre champ de visions ajusté nous découvrons que chaque galaxie contient des myriades d'étoiles, comme la Voie lactée à laquelle nous appartenons. Certaines sont assez proches pour être vues à l'œil nu, les nuées de Magellan dans l'hémisphère sud en sont un exemple. D'autres sont aperçues au télescope. Elles sont révélées en grand nombre sur des photographies faites avec l'objectif de 2,40 m du mont Wilson et l'objectif géant de 5 mètres du mont Palomar aux États-Unis.

Les distances qui nous séparent de ces galaxies peuvent s'estimer selon leur luminosité, tout comme l'éloignement des automobiles s'approchant sur une route droite peut être évalué de nuit selon la luminosité de leurs phares. A l'extrême limite du champ visuel du télescope du mont Palomar on peut voir des galaxies se trouvant à environ un milliard d'années-lumière.* Ceci doit faire réfléchir les fondamentalistes orthodoxes, s'ils considèrent que des corps célestes appartenant à la création visible de Dieu sont tellement éloignés que leur lumière met un milliard d'années pour venir jusqu'à nous. Si la lumière parvenue à la terre fut émise de cet univers éloigné il y a un milliard d'années, cela signifie qu'il existait déjà à ce moment-là. Et si cette galaxie est vieille d'un milliard d'années pourquoi penser que la nôtre (la Voie lactée) est plus jeune? Mais voici d'autres arguments.

Ces vastes « univers-îles » semblent se déplacer au hasard dans les profondeurs de l'espace. Ils sont à des distances tellement vertigineuses que tout en avançant à des vitesses de plusieurs centaines de kilomètres à la seconde, il faudrait aux humains des milliers d'années pour remarquer que ces galaxies se sont déplacées dans le ciel. Mais il est curieux que leurs déplacements sur un axe allant de la terre à elles sont beaucoup plus faciles à détecter et à mesurer. Ces déplacements modifient la fréquence de la lumière qui nous atteint tout comme la hauteur du son d'une trompe d'automobile s'élève à mesure que le véhicule s'approche de nous et baisse quand il s'éloigne. De même, la lumière d'un corps céleste s'approchant de nous vire au violet; et celle d'un corps céleste s'éloignant de nous vire au rouge. En mesurant les variations de fréquence de la lumière d'une galaxie quelconque, il est possible de calculer assez simplement si elle s'approche ou s'éloigne de la terre et à quelle vitesse.

La lumière des galaxies proches vire au violet et au rouge. Dans notre voisinage immédiat, c'est-à-dire dans un rayon d'environ un million d'années-lumière, une galaxie peut très bien s'éloigner ou se rapprocher de la terre à une vitesse de quelques centaines de kilomètres à la seconde. La lumière faible des galaxies distantes vire principalement au rouge. Elles s'éloignent de nous à une vitesse moyenne plus élevée. En effet, plus une galaxie est éloignée de nous, plus grande est sa vitesse de récession. Les plus distantes de toutes, à peine visibles par les plus grands téléscopes, nous fuient à des allures incroyables, allant jusqu'à 30 000 kilomètres à la seconde. Si l'on fait abstraction de petits mouvements faits au hasard, toutes les galaxies de l'univers s'éloignent de nous à des vitesses proportionnelles à leur distance.

A première vue il semble que le reste de l'univers fuit la galaxie qui contient la terre. Cependant un peu de réflexion montrera que, si l'univers est uniformément en expansion, un observateur situé dans n'importe quelle partie de l'univers verra comme nous les autres parties s'éloigner de lui à des vitesses proportionnelles à la distance. De là l'expression: « Expansion de l'univers ». Cette idée paraît si révolutionnaire que les astronomes hésitent à l'accepter comme la vraie explication du virage au rouge de la lumière des galaxies éloignées, mais personne n'a proposé une autre explication qui ne démolisse les fondements des lois physiques.

L'aspect le plus intéressant de cette remarquable découverte, à notre point de vue, c'est celui qui précise l'âge de l'univers. Si ce dernier s'agrandit uniformément il dut y avoir un moment dans le passé où ses diverses parties étaient beaucoup plus rapprochées, c'est-à-dire au moment où l'expansion commença. Si une galaxie est deux fois plus éloignée de nous qu'une autre, et quelle continue à s'éloigner à une vitesse double, alors, les deux systèmes ont dû prendre leur départ ensemble. Retrouver le moment où elles se mirent en mouvement est une simple question de calcul. Prenons par exemple la distance de l'une des galaxies peu lumineuses située à 120 millions d'années-lumière et divisons cette distance par sa vitesse de récession qui est de 19 000 kilomètres à la seconde, nous trouverons que la galaxie s'ébranla il y a 1800 millions d'années.**

La coïncidence entre ce nombre et l'âge de la terre fourni par les mesures de radio-activité est trop remarquable pour être attribuée au hasard. On peut la considérer comme une preuve scientifique directe de la création de l'univers. De nombreux savants l'acceptent comme telle; l'éminent professeur de physique nucléaire, George Gamov, a publié une série d'articles spéculatifs de ce qu'il décrit comme la « création » des éléments et de l'univers.***

Nous constatons donc que les éléments de grandeurs si différentes que sont les infinitésimaux noyaux des atomes et les immenses galaxies séparées par des distances incommensurables — les plus petits et les plus grands éléments visibles de l'univers — apportent des preuves concordantes d'une création instantanée. Et ces deux phénomènes, sans rapport et indépendants, s'accordent pour fournir la même date de la création, qu'ils font remonter à près de deux milliards d'années.

Le but de la vraie science est d'enrichir notre connaissance du Créateur par l'étude de ses œuvres. La Bible dit de lui: « Depuis la création du monde, en effet, ses œuvres rendent visibles à l'intelligence ses attributs invisibles: puissance éternelle et divinité. » (Romains 1: 20, *Osty*). Ces récentes découvertes de la science indiquant la date de la création réfutent les propos des présomptueux athées disant qu'il n'y a point de Dieu, Jéhovah, mais que l'évolution est le dieu providentiel tout-puissant. Beaucoup de savants, même parmi ceux qui participent à ces découvertes, sont ainsi aveuglés sur leur véritable signification. Mais si nos yeux sont ouverts, la lumière que la science projette maintenant sur la création nous fera mieux apprécier la puissance et la sagesse infinies du seul Grand Savant, et nous fera mieux comprendre les paroles suivantes: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » — Genèse 1: 1.

* Une année-lumière représente 9,46 trillions de kilomètres, la distance que parcourt la lumière en un an.

** C'est à ce calcul scientifique basé sur la théorie de l'expansion de l'univers que se réfère le livre « This Means Everlasting Life » (Ceci signifie la vie éternelle), page 21.

*** « Physics Today », Août 1950, page 16.

Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté?

L'HOMME est une créature douée de raison. Aussi demande-t-il: « Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté? » Il est insensé de dire: « *S'il y a un Dieu* pourquoi permet-il la méchanceté? », car le bon sens veut que chaque effet ait une cause réelle et que l'univers merveilleux ait donc un Architecte et un Créateur intelligent et puissant.

Mais, direz-vous, puisque Jéhovah Dieu est juste et droit, il ne sympathise pas avec la méchanceté et, puisqu'il est également tout-puissant, il pourrait y mettre fin sur-le-champ (Deutéronome 32: 4; Psaume 62: 12). C'est pourquoi un homme de Dieu demanda il y a longtemps: « O Éternel... Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité. Pourquoi regarderais-tu les perfides, et te tairais-tu, quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui? » — Habakuk 1: 12, 13.

Une chose est certaine: Dieu ne peut pas permettre que la méchanceté continue à jamais, car il ne peut renier sa suprématie et ses attributs; il ne peut se renier lui-même (II Timothée 2: 13). Il nous donne en effet une ferme assurance qu'un temps viendra où toute méchanceté sera détruite. Voir le Psaume 72; Apocalypse 21: 1–4.

Cette conclusion est donc logique: Puisque Jéhovah Dieu possède toute connaissance et qu'il est parfait en justice, il a d'excellentes raisons de permettre la méchanceté; et puisque, pour notre instruction, Il nous a donné Sa Parole écrite, nous devons nous attendre à y trouver ces raisons (II Timothée 3: 15–17). Elles y sont en effet exposées. En substance, la Bible montre que si Dieu permet que la méchanceté continue depuis près de six mille ans, c'est à cause du litige concernant sa suprématie, qui soulève en même temps la question du maintien de l'intégrité chez ses créatures. Dieu le dit à Pharaon qui fut à l'époque le principal représentant du Diable. — Exode 9: 16; Proverbes 27: 11.

Si nous remontons à l'origine de l'homme, nous constatons que Dieu créa l'homme et la femme et les installa dans une merveilleuse demeure. Il était donc leur Souverain légitime et leur Bienfaiteur. Afin que, pour son bien, l'homme pût montrer une soumission complète à son Souverain, ainsi que son amour et son appréciation pour son Bienfaiteur, Jéhovah Dieu lui défendit de manger le fruit d'un certain arbre. — Genèse 2: 16, 17.

Outre qu'il pourvut à tous les besoins matériels de l'homme, Dieu pourvut également à son instruction par un « chérubin protecteur » ou ange gardien. Mais celui-ci brigua l'adoration d'autrui et laissa l'égoïsme corrompre sa sagesse (Ezéchiel 28: 11–19; Matthieu 4: 8–10). Calomniant Dieu et se donnant pour bienfaiteur de l'homme, ce chérubin incita Ève à désobéir à la loi de Dieu et à manger du fruit défendu. Pourquoi Ève, espérant obtenir davantage, risqua-t-elle de tout perdre en préférant croire la parole du serpent? Parce qu'elle manquait d'amour pour Dieu et n'appréciait pas ce qu'Il lui avait donné. En prenant du fruit à son tour, Adam, qui ne fut pas séduit, montra qu'il préférait sa femme à Dieu.

Soit dit en passant, ce fruit n'était pas les relations sexuelles, car Dieu avait ordonné à ce couple d'être fécond, de multiplier et de remplir la terre. En outre, Dieu interdit à Adam d'en manger alors que celui-ci était encore seul, et nous lisons qu'Ève en mangea la première. Il s'agit d'un fruit véritable provenant d'un arbre, semblable aux autres arbres du jardin. — Genèse 2: 16, 17; 3: 6.

Pourquoi Dieu ne fit-il pas mourir sur-le-champ Adam et Ève ainsi que le chérubin protecteur, qui par sa rébellion devint Satan le Diable? Pourquoi ne recommença-t-il pas la création? Parce que la rébellion de ces trois créatures mit en cause l'intégrité de toutes les créatures de Dieu et contesta la souveraineté légitime du Très-Haut. Cette autre question fut implicitement soulevée: Qui est responsable du péché d'Adam et d'Ève? Dieu les créa-t-il incapables de résister à la tentation, pour les condamner par la suite à mort quand ils auraient cédé? C'est ce que Satan prétendit. Si Dieu permettait à Adam et Ève de continuer à vivre et de procréer, s'il permettait au Diable de tenter leurs enfants, la vérité apparaîtrait. Si aucun descendant d'Adam ne devait maintenir son intégrité, cela prouverait que Dieu porte la responsabilité du péché d'Adam. Mais si quelques-uns devaient résister à la tentation en demeurant intègres, cela prouverait qu'Adam et Ève n'avaient à s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Ce raisonnement n'est pas d'une philosophie fantaisiste car le récit biblique du cas de Job vient l'appuyer. Devant Jéhovah, le Diable accusa l'intègre Job de n'être qu'un profiteur hypocrite, et se vanta de pouvoir le détourner de Jéhovah Dieu. Sûr de sa suprématie et de l'intégrité de Job, Jéhovah donna carte blanche au Diable pour agir contre Job. Satan lui enleva donc ses enfants et ses biens matériels, dressa sa femme et ses amis contre lui et le frappa finalement d'une maladie repoussante. Mais dans toutes ces épreuves ce fidèle maintint son intégrité et identifia le Diable comme menteur, tout en justifiant la suprématie de Dieu. La remarque que fait le disciple Jacques sur Job prouve que ce dernier n'est pas un personnage allégorique. Notez aussi que Dieu fit remarquer la droiture de Job, cela prouve que le litige concernant l'intégrité de l'homme n'était pas chose nouvelle à ce moment-là. — Job, chapitres 1 et 2; Jacques 5: 11.

L'exemple le plus frappant de l'intégrité d'une créature est celui de Jésus-Christ. Il tint en échec les tentatives de Satan de briser son intégrité; il resta fidèle à Dieu malgré tous les assauts du Diable; Satan essaya bien d'anéantir Jésus, mais Dieu fit échouer sa tentative

en ressuscitant Jésus de la mort. — Matthieu 4: 3–11; Hébreux 4: 15; 12: 2, 3; Apocalypse 1: 17, 18.

Jéhovah, sachant que certains descendants d'Adam resteraient fidèles dans l'épreuve pour la justification de sa suprématie, prit des dispositions, par la mort sacrificatoire de son Fils, pour récompenser ces personnes en leur donnant la vie éternelle (Romains 6: 23). A cause de sa fidélité, Dieu exalta Jésus et le revêtit du pouvoir et de l'autorité d'Exécuteur de tous les ennemis de Dieu et de Donateur de vie aux hommes obéissants. — Psaume 2 et 110; Matthieu 28: 18; Jean 3: 16, 35, 36.

Dieu permit donc à la méchanceté et au Diable de subsister uniquement pour trancher cette question: « Dieu peut-il avoir des créatures qui lui resteront fidèles en dépit de tout ce que le Diable peut leur faire? » Puisque cette question a reçu maintes fois déjà une réponse affirmative, depuis Abel jusqu'à nos jours, le temps fixé par Dieu pour mettre fin à la méchanceté ne peut plus être très éloigné. La prophétie biblique montre qu'il est très proche. — Matthieu chapitre 24; Apocalypse 11: 15–18; 12: 12; 16: 14, 16.

Jusqu'à ce que sonne l'heure à laquelle Jésus-Christ entrera en action contre toute la méchanceté sur la terre, Dieu fait publier un avertissement. Nous sommes donc maintenant au jour de la patience de Dieu; tous ceux qui aiment la vie profiteront de cette patience; ils rechercheront Jéhovah, la justice et l'humilité, afin d'être épargnés au jour de la colère de Dieu. De telles personnes peuvent espérer voir la fin de la méchanceté et le triomphe de la justice. — Sophonie 2: 1–3; II Pierre 3: 15; Apocalypse 18: 4.

La couture

L'HISTOIRE de l'industrie textile, du fil, des aiguilles, du dé, des patrons et des modes couvre une période très longue. Depuis les jours du jardin d'Éden, les hommes ont confectionné des vêtements avec toutes sortes de matières, de la feuille de figuier aux tissus synthétiques. L'assemblage de ces diverses matières et la confection d'habits convenables et attrayants sont un art et une science. Comme dans tout art, on ne devient maître dans la couture qu'après beaucoup d'études et de pratique; ne nous étonnons donc pas du petit nombre de femmes capables de confectionner leurs vêtements. Si elles connaissaient les principes fondamentaux et l'histoire intéressante de la couture, ainsi que la joie et le plaisir qu'on en retire, cet art les tenterait davantage. — Genèse 3: 7.

Comme toute science, la couture a connu au cours des siècles de multiples changements. Il fut un temps où l'on fabriquait les vêtements presque exclusivement avec des feuilles végétales et des peaux d'animaux. On découvrit ensuite les fibres animales, végétales et, récemment, les fibres chimiques. Les anciens Égyptiens furent les premiers à fabriquer de la toile de lin. Les Babyloniens filaient la laine pour en faire du drap. L'Inde antique utilisait le coton avant même qu'on commençât à écrire l'histoire de ce pays. Les Chinois exploitent le ver à soie depuis des temps immémoriaux. Au dix-neuvième siècle John Mercer découvrit un procédé chimique et parvint ainsi à « merceriser » le coton.

Les laboratoires du XX^{e} siècle ont mis au point plusieurs produits synthétiques très utiles pour le vêtement, même très riches; la rayonne remplace la soi naturelle; le nylon, fabriqué à partir du charbon, de l'air et de l'eau, se montre en bien des points supérieur à la rayonne; l'orlon cumule les caractéristiques de la laine et de la soie; le vicara, extrait du maïs, aurait une texture semblable au cachemire. D'autres tissus sont à base de caséine et de silice. La chimie réussit également à rendre certains tissus réfractaires aux mites, à la moisissure et au feu, imperméables, non froissables et irrétrécissables.

Avènement de l'aiguille

L'histoire des instruments et des machines de tissage suit celle des tissus. Les premières aiguilles étaient des arêtes de poisson, des épines ou des éclats d'ivoire. Ensuite des aiguilles meilleures en or, en argent et en bronze firent leur apparition. Que les anciens Chinois aient été ou non les premiers à utiliser des aiguilles en acier, c'est en tout cas en Allemagne qu'on commença au XIV^{e} siècle à fabriquer en masse des aiguilles modernes en acier. L'Angleterre en découvrit le secret 200 ans plus tard. Dès la fin du XVIII^{e} siècle des machines à coudre étaient brevetées, mais il fallut attendre cinquante ans encore avant de trouver dans le commerce des machines à coudre pratiques.

On dit que les dés, à l'origine en cuir, puis en os, en or ou en argent, furent inventés en Hollande vers 1100. Le nom de ce petit accessoire en forme de clochette dérive de l'ancien français *deel*, qui signifiait doigt. Il se mit d'abord au pouce, ensuite au majeur. Il contribue à la vitesse, à l'efficacité et au plaisir de la couture.

Les progrès dans l'invention d'appareils mécaniques de tissage et de confection furent assez lents eux aussi. Au début, on filait les fibres à la main; les Egyptiens inventèrent la quenouille et le fuseau. L'emploi du rouet, originaire de l'Inde, ne fut pas connu en Europe avant le XVI^{e} siècle. Les premiers métiers à main furent remplacés par des métiers semi-automatiques, et en 1738 l'invention de la navette volante accéléra considérablement le tissage. Le métier lourd, le métier à filer et l'égreneuse de coton sont des jalons dans les progrès de l'industrie textile. Aujourd'hui, des machines ingénieuses entièrement automatiques fabriquent toutes sortes d'étoffes, aussi n'est-il plus nécessaire pour coudre de commencer par filer et tisser, car on dispose de tissus par dizaines de milliers de variétés.

Dans les temps anciens, quand on se drapait dans quelques mètres de tissu, les seules attaches nécessaires étaient deux ou trois épingles. Souvent elles étaient

décoratives, comme la broche moderne. Pendant un certain temps, au moyen âge, le lacet passant au travers d'œillets resta une forme courante d'attache des vêtements. Ensuite se répandirent les diverses formes et tailles de boutons qui jusqu'à nos jours demeurent le moyen courant de fermeture des chemises, blouses, manteaux, etc. Il a fallu attendre notre siècle pour l'invention des boutons à pression, des agrafes et de la fermeture éclair si pratique, sans oublier celle de l'indispensable épingle de sûreté.

N'oublions pas non plus les milliers de points de couture. Ils sont variés: point devant, point arrière, point perdu, point de surjet, point d'ourlet, point de faufil, etc. Chacun a son utilité. Pour les exécuter il faut un certain tour de poignet, un coup d'aiguille spécial ou encore savoir manœuvrer convenablement le tissu. On ne sait pas exactement à quel moment chacun de ces points apparut. Mais attention! Tant que la débutante n'a pas appris à les employer comme il faut, à les exécuter avec rapidité et adresse, elle ne devrait pas aborder le travail plus difficile et plus important de tracé, de coupe ou de confection.

Les patrons en papier, auxiliaires de la couturière, aujourd'hui universellement utilisés, n'ont pas toujours existé. Un jour quelqu'un eut l'heureuse idée de faire un patron et de confectionner le vêtement d'après celui-ci. On dit que les premiers patrons furent grossièrement taillés dans la pierre. Plus tard on employa des planches minces et ensuite du carton. Aux Etats-Unis, les premiers patrons *Butterick,* du nom du fabricant, furent mis en vente en 1863. Les patrons améliorés *McCall* les suivirent. *Vogue* entra en scène et à sa suite les firmes célèbres *Simplicity* et *Advance.* Actuellement près de cent millions de patrons se vendent chaque année aux Etats-Unis.

Bouffantes et tournures

En plus des patrons, les couturières se servent depuis 150 ans de toutes sortes de mannequins. Pour reproduire les formes humaines on se servit tout d'abord de grosse mousseline rembourrée d'ouate. Puis on fabriqua le mannequin en fils de fer auxquels s'attachaient çà et là des coussinets selon les formes de la cliente. On essaya divers mannequins en cire et en caoutchouc, mais celui de carton pâte fut adopté avec enthousiasme. Aujourd'hui on dispose de nombreux types perfectionnés.

L'histoire des modes est en somme l'histoire d'un millier de langues, de cultures, de races et des croyances, l'histoire des temps et des saisons, des caprices et des lubies. Les costumes de l'ancien Égyptien, du Grec et du Romain sont typiques. En outre, chaque époque, médiévale ou moderne, avait ces caractères propres. Par exemple le XVI[e] siècle connut la taille de guêpe; l'époque napoléonienne, la robe Empire à taille serrée très haut; le XIX[e] siècle, la crinoline, la ridicule époque victorienne fit apparaître des silhouettes absurdes; les années dissipées qui suivirent 1920 amenèrent des silhouettes informes, et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le « new-look » extrémiste fit son apparition. En vérité l'aiguille à coudre a marqué les pages de l'histoire presque autant que la plume du législateur ou l'épée du soldat.

Après ce coup d'œil rétrospectif, que la couturière moderne se réjouisse d'avoir maints outils et accessoires à sa disposition; elle n'est plus obligée de filer et de tisser pour fabriquer du drap; elle n'a plus besoin d'une arête de poisson en guise d'aiguille; elle se protège les doigts grâce au dé. Elle n'est plus contrainte de travailler sans patron ou d'après de grossiers modèles en pierre. Les longues heures de couture et d'ourlage à la main sont remplacées par quelques minutes de travail à la machine à coudre moderne et rapide. Que les créateurs de la mode soient loués! Grâce à eux la couturière moderne n'a plus à se fatiguer sur d'immenses cols espagnols plissés, sur des dentelles délicates et compliquées, sur de longues traînes qui balayent le sol ou sur des douzaines de jupons. L'équipement moderne facilite la confection des vêtements et la mode simplifiée en a fait un délassement passionnant. Il est maintenant possible d'apprécier la haute valeur artistique de la couture. Comme la peinture, elle devrait être considérée comme un art que l'on pratique par plaisir, pour la satisfaction que l'on en retire.

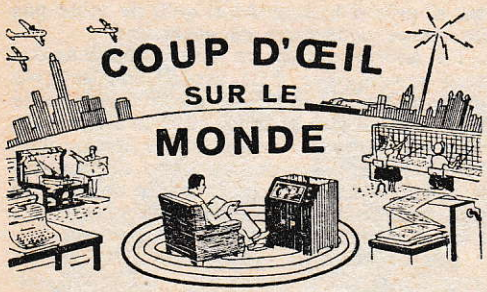
Fanatisme sectaire

AU MEXIQUE ON ACCUSE
LES PROTESTANTS DE COMMUNISME

Selon The Christian Century *du 23 mai 1951 la propagande catholique romaine a déclenché au Mexique une offensive dont le but est de prouver que les protestants sont des communistes. Toujours d'après cette célèbre revue protestante, on a remplacé la déclaration antérieure, selon laquelle les protestants sont aussi dangereux que les communistes pour le véritable christianisme, par une nouvelle qui représente le protestantisme et le communisme comme des frères jumeaux. Voici ce qu'écrit encore ce périodique: « Les autorités de l'Église romaine n'ont fait aucune déclaration officielle à ce sujet, mais, dans les régions rurales surtout, la propagande catholique s'efforce de dresser l'épouvantail rouge, et les chefs des églises locales, les laïques comme les ecclésiastiques, répandent cette accusation. Les chefs protestants croient que cette tactique provient d'une source ecclésiastique plus élevée, et qu'elle est une des nouvelles mesures adoptées contre le protestantisme là où l'intolérance religieuse n'arrive pas à soulever les masses. »*

UN PRÊTRE PUNI
POUR AVOIR BRÛLÉ LE COURRIER BAPTISTE

Le Christian Science Monitor *publie la dépêche suivante de l'Associated Press: « Un prêtre catholique romain a été condamné à une amende de 100 dollars ou à un mois de prison pour avoir détourné le courrier adressé à des baptistes. Le prêtre, un certain Révérend J. Alfred Roy, plaida coupable le 7 septembre (1951). » Leslie G. Barnhart, pasteur baptiste avait porté plainte: les polycopies de sermons ne parvenaient pas à leurs destinaires, les membres de son église. Le 8 août, un inspecteur des P. T. T. annonça que le prêtre avouait avoir brûlé ces sermons.*



Le N. A. T. O. passe à l'action

Des décisions capitales ont été prises à Lisbonne lors de la 9ème réunion de l'alliance atlantique, en fin février. Parmi les points acceptés figuraient le réarmement allemand, l'Armée européenne proposée depuis longtemps, l'accord pour réserver 300 milliards de dollars pour la défense mutuelle, l'accord pour soumettre les budgets annuels de défense à l'examen du N. A. T. O. et la décision d'installer le siège du N. A. T. O. à Paris, et de désigner un secrétaire général. Il y avait là beaucoup plus d'accords que l'on avait prévu, mais les délégués optimistes, y compris M. Acheson d'Amérique, M. Anthony Eden de Grande-Bretagne, et M. Schuman de France, furent handicapés par le fait qu'ils ne purent parler que pour leurs gouvernements respectifs, mais non pour leurs parlements ou leurs peuples. Le traité de l'Armée européenne devra certainement traverser des eaux troublées avant de devenir une réalité.

L'arrogance des prisonniers communistes

L'attention du monde vient d'être attirée sur le camp de prisonniers de guerre № 62 (dans l'île Kojé en Corée du Sud), où des communistes internés adoptèrent une attitude de défi à l'égard des gardiens des Nations unies.

Les 5900 internés firent des manifestations en masse, refusèrent de travailler et quelquefois allèrent jusqu'à frapper ou assassiner d'autres prisonniers. Lorsque le 27ème régiment américain intervint au petit jour pour permettre aux non-communistes de sortir, les communistes surgirent de leurs baraquements. Se tenant par le bras, ils formèrent une solide chaîne, puis ils entourèrent et entraînèrent des soldats et des interprètes dans leurs rangs. Les militaires avaient reçu l'ordre de ne pas tirer, sauf en cas d'attaque. Ils employèrent d'abord les baïonnettes. Alors les prisonniers chargèrent. Chantant, hurlant, ils brandissaient des crosses, des piquets de tentes, des tubes de fer et du fil de fer barbelé, au cri de « Tuez les Américains! ce sont des ennemis! » Les soldats firent feu. Lorsque l'émeute prit fin, on compta 75 Coréens et un Américain tués, ainsi qu'un nombre plus élevé de blessés.

A Pan-Mun-Jom, le délégué Rouge sarcastique déclara: « Ce massacre témoigne pleinement de la manière brutale et inhumaine avec laquelle vous traitez notre personnel. » Les délégués américains repoussèrent violemment l'accusation. Sur les 1600 prisonniers civils, 9 seulement saisirent la chance qui leur était offerte d'être transférés dans un autre camp de prisonniers.

La place de la prière à l'O. N. U.

A l'occasion du jour mondial de la prière, un millier environ de personnes, hommes et femmes (protestants, catholiques, juifs, musulmans, et quelques hindous) se rassemblèrent dans une salle spéciale à l'O. N. U. afin d'y prier en faveur de la paix, chacun à sa façon. A la suite de cela l'attention fut de nouveau portée sur la question de la prière qui revêt une certaine importance aux Nations unies.

Actuellement, les sessions de l'Assemblée générale débutent et se terminent par un moment de silence. Une pièce spéciale réservée à cet effet est prévue dans le Hall de l'Assemblée générale qui est en cours de construction. Tous les membres n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la manière d'offrir la prière; par conséquent la pause, avant et après les sessions de l'Assemblée générale, peut être consacrée à la « méditation ». La salle prévue pour cet usage sera donc appelée « salle de méditation » et non salle de prière. Tout le monde admettra que les délégués ont besoin de méditer...!

Budget monstre

Si l'on faisait une pile de dollars en argent représentant les 85,4 milliards de dollars du budget américain requis par le président Truman, celle-ci atteindrait la hauteur de 246 000 km (c'est-à-dire plus de la moitié de la distance de la Terre à la Lune qui est de 384 000 km environ). Le Congrès réclama des réductions; la réponse de l'administration fut: « Très bien, mais où faut-il les opérer? » Le Congrès n'eut ni le temps, ni des experts disponibles pour pouvoir donner une réponse convaincante. Le sénateur Byrd, cependant, dispose d'un personnel qui fit certaines suggestions, parmi lesquelles: le refus d'affecter 105 000 nouveaux employés civils au Département de la Guerre; la réduction de l'aide économique à l'étranger; le renvoi de 100 000 employés dans l'administration, et la compression de programmes civils secondaires, tels que les repas scolaires, attendu que « la dépression a été surmontée depuis des années ».

Maladie du bétail au Canada

La fièvre aphteuse s'est déclarée récemment dans le Saskatchewan. Les Etats-Unis ont immédiatement frappé d'embargo le cheptel canadien. La mesure américaine porta un rude coup à cette industrie dont le chiffre d'affaires annuel est en moyenne de 2 milliards de dollars.

Cette maladie affecte les animaux à pied fourchu, c'est-à-dire le gros bétail, les brebis, les porcs et les boucs. Elle est propagée par un virus qui produit de petites ampoules à la bouche et aux pieds de l'animal, causant fréquemment la mort par inanition.

Pour conjurer le mal, on abat les animaux atteints et on détruit leurs carcasses. Cette épidémie au Canada n'est pas très grave; elle entraînera probablement le massacre de 800 à 1300 têtes de bétail. Les fermes que l'on suppose insalubres seront désinfectées et mises en quarantaine, tout cela aux frais du gouvernement.

Le virus peut encore subsister dans le sol pendant une année; aussi la levée prochaine de l'embargo est-elle improbable. Son action sur la viande de conserve est nulle, parce que le procédé de mise en conserve détruit le microbe. Des embargos semblables sont mis sur le bétail d'Argentine et du Mexique. La dernière épidémie aux U. S. A eut lieu en 1929, et au Canada, vers 1870.

La Constitution de Porto-Rico

Porto-Rico, une des Antilles, vient de faire un pas en avant en faveur de son autonomie. Bien qu'étant toujours une possession américaine, sa nouvelle Constitution qui remplace la Charte créée par les Etats-Unis fut approuvée par une majorité écrasante.

Le droit que possède le Congrès américain d'abroger les lois locales sera aboli; les Commissaires aux comptes et les juges de la Cour Suprême ne seront plus nommés par le président des Etats-Unis. De plus, le parlement local aura le pouvoir de passer outre le veto du Gouverneur ou d'abroger la loi martiale si celui-ci la décrète. Le président des Etats-Unis garde le droit d'envoyer des forces armées à l'île en cas d'invasion ou de rébellion.

La Constitution doit encore être ratifiée par le Congrès des Etats-Unis, mais les observateurs ne pensent pas que des objections sérieuses pourraient être faites à ce sujet.

Deux papes qui n'en font qu'un

Un maillon vient encore de se rompre dans la chaîne de la succession des papes. De Rome, un rapport de l'United Press, expliquait que « depuis des années la série de portraits des papes (à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs) était l'un des facteurs utilisés comme preuve de la succession des papes ». Mais actuellement, selon Mgr Angélo Mercati, préfet des Archives du Vatican, on croit que les portraits de Clet (soi-disant 3ème pape) et d'Anaclet (soi-disant 5ème) représentent une même personne et devraient être classés au 3ème rang. Il y a cinq ans encore, l'Annuaire du Vatican portait cette erreur. On peut faire sauter les maillons de la chaîne, les enlever, les déplacer, mais la *Catholic Encyclopedia* (Vol. 1, p. 642) n'en continue pas moins à affirmer qu'« il n'y a aucune autre Eglise qui soit reliée à n'importe quel autre Apôtre par une chaîne ininterrompue de successeurs ». Mais la chaîne de Rome n'est pas ininterrompue comme le démontre l'aveu précité.

Eclipse de soleil

L'éclipse totale du soleil eut une signification différente pour diverses personnes. Quelques savants firent des observations soigneuses à l'aide d'instruments spéciaux. En Afrique, les sorciers essayèrent de chasser les mauvais esprits du soleil; les Iraniens firent un bruit infernal pour effaroucher l'éclipse. Aux Indes, les Hindous, priant et chantant, manifestèrent leur dévotion religieuse au cours du combat supposé entre le soleil et la lune, combat qui représente pour eux la vertu aux prises avec le mal.

L'éclipse totale fut visible sur une étendue large de 120 km allant de l'Atlantique Sud à la Sibérie, en traversant l'Afrique Equatoriale Française, le Soudan Anglo-Egyptien, l'Arabie et l'Iran. Une éclipse partielle fut visible de presque toute l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Troubles dans le Pakistan Oriental

Le Pakistan est divisé en deux parties: l'une, à l'ouest de l'Inde, contient Karachi, la capitale. L'autre, plus petite, se trouve à l'est de l'Inde et produit le jute, principale source d'exportation de la nation. Le Pakistan oriental s'élève contre le fait que les gros revenus du jute vont dans la partie occidentale. Il proteste également contre la langue officielle qui est l'ourdou au lieu du bengali, idiome parlé par plus de la moitié de la population. Ces objections se sont traduites par un soulèvement de trois jours à Dacca, capitale de la province orientale. Huit personnes furent tuées, 100 blessées et le bureau d'un journal incendié. Certains observateurs pensent qu'il y aura des concessions à faire tant sur le plan linguistique que financier.

Le cas des yen manquants

La prédominance de la corruption n'est limitée aujourd'hui à aucun pays. Un rapport qui devait être présenté en mars à l'Assemblée japonaise signalait 1113 cas de corruption qui, au cours de l'année dernière, se chiffraient par 3500 millions de yen (9,7 millions de dollars). Le rapport dit que la corruption prévalait virtuellement dans tous les services, sauf au Ministère des affaires étrangères.

Le tremblement de terre de Tokachi

Le tremblement de terre de Tokachi, l'un des plus violents du 20ème siècle, provoqua d'immenses raz de marée, produisit de larges failles dans la terre, fit écrouler des maisons, emporta des villages de pêcheurs, et laissa un spectacle de ruines et de terreur dans le nord du Japon. La neige et un froid perçant aggravèrent le désastre. Des incendies éclatèrent à Kushiro. Le centre du tremblement fut situé à 69 km de l'Ile de Hokkaido, dans le Pacifique. Mais ce triste tableau a une tache brillante: malgré l'importance du tremblement, le nombre de victimes fut très faible.

La tuberculose sera-t-elle un jour éliminée?

La tuberculose a été l'un des plus grands fléaux de l'humanité. Le bacille qui la provoque fut identifié en 1882. Le repos, le régime, l'air pur, ont été prescrits pour la vaincre. Cependant le pourcentage de morts reste stupéfiant. Il y a environ un an deux composés furent trouvés qui tuaient le bacille de la tuberculose mais ne tuaient pas les souris ou les singes *Rhésus*. Ils furent jugés suffisamment sûrs pour être essayés sur des personnes malades. Au cours des six mois suivants les capsules tirées du goudron de houille, furent données à 190 malades « incurables », à New-York. Les hautes températures baissèrent, les malades recouvrèrent leur énergie et leur appétit, et les cavernes des poumons commencèrent à se cicatriser. Le médicament est encore au stade expérimental, et devra être étudié pendant une longue période. Les soins chirurgicaux, le repos et les sanatoria resteront nécessaires, mais si le médicament réussit toutes les épreuves, on espère qu'il sera prêt à être employé dans six mois environ.

Dégâts d'un bandit indien

Ni le détachement de police de 650 hommes ni l'offre d'une récompense de 50 000 roupies ($ 10 000) n'ont pu arrêter Bhupat, chef hors la loi et étrange personnage à moustache, de l'Etat de Saurashtra en Inde de l'Ouest. Assisté de trois ou quatre lieutenants, il attaque les villages sans défense, construits en terre battue, pillant d'abord les maisons les plus riches et abattant tous ceux qui lui résistent. Lorsqu'il s'apprête à quitter les lieux de ses crimes, il laisse tomber sur le sol un morceau de papier bleu portant un avis provocant et accompagné parfois d'une photographie, et cela sous les yeux des habitants terrifiés auxquels il ordonne: « Remettez ceci à la police lorsqu'elle viendra. » Il est entouré de légendes dont quelques-unes ont un caractère religieux et malgré ses vols et ses assassinats, des chansons exaltent ses prouesses. Cet Hindou, ancien agent de police gagnant 7 roupies ($ 1.41) par mois, devint hors la loi parce qu'on ne lui pardonna pas d'avoir tué un musulman au cours d'une émeute religieuse.

La police prétend qu'il est soutenu par d'anciens chefs mécontents, désireux de saper toute confiance dans le gouvernement et de rétablir leur pouvoir d'autrefois.

Armaguédon approche

En discutant sur les conditions instables qui prévalent depuis 1914, — l'Angleterre était alors le plus grand empire de l'histoire et la France l'Etat prépondérant en Europe — le *Mirror* de New-York écrivit: « Les changements importants que 37 années de guerres, de révolutions et de troubles économiques ont opérés n'ont cependant pas eu d'influence sur le comportement et la manière de voir traditionalistes. Mais le monde est si près d'Armaguédon qu'il ne reste pas de temps pour faire du sentiment ».

Le *Mirror* aurait pu dire d'une manière plus appropriée: « Le monde est si près d'Armaguédon qu'il n'y a de temps pour rien d'autre que pour gagner la faveur divine afin de survivre. » Mais le *Mirror* parlait des changements politiques et manifestement il a fait l'erreur courante de prendre une quelconque guerre violente et décisive pour Armaguédon.

Les événements qui se déroulent depuis 1914, ainsi que la chronologie biblique prouvent qu'Armaguédon, « le Grand Jour du Dieu tout-puissant », au cours duquel toute méchanceté sera détruite par la puissance de Jéhovah surviendra de notre temps. Après cela le royaume de Dieu apportera la paix et des bénédictions éternelles à la terre. Cela est certain et bien plus important que les rivalités traditionnelles du monde. Il vaut donc la peine d'y consacrer ses efforts.

Un guide dans le monde actuel

« De temps à autre, on entend exprimer l'espoir que les nouvelles du jour deviennent plus gaies » dit récemment une revue d'actualité. Même les informations encourageantes occasionnelles sont assombries par le flot continue de messages relatifs à la guerre, aux prochaines guerres, à la mobilisation économique, à l'expansion militaire, aux impôts, aux crimes et à la corruption présente. Beaucoup voudraient s'échapper, transformer le monde et écarter ce qu'ils n'aiment pas, mais hélas, ils ne peuvent le faire. Le trouble est chronique, les frictions éternelles. « Les peuples, partout,... prient pour un guide dans un monde renversé » a dit le même magazine. Où le trouver? S'ils *prient* c'est qu'ils professent leur foi en Dieu. Pourquoi donc ne pas tenir compte de sa Parole qui est le guide désiré? Elle décrit les raisons des difficultés actuelles et indique la solution qui interviendra prochainement grâce à l'action directe de Dieu. Le Tout-Puissant mettra fin à la domination de Satan sur la terre. En vous reportant à votre Bible, vous pouvez trouver le guide pour lequel le monde prie.

Les témoins de Jéhovah: communistes ou chrétiens?

CETTE question a été soulevée récemment à cause des fausses accusations de personnes mal informées. S'il est vrai que les témoins de Jéhovah sont communistes, pourquoi sont-ils proscrits en Russie et persécutés avec acharnement derrière le rideau de fer? Les faits ne prouvent-ils pas qu'ils sont, au contraire, très éloignés du communisme? Des enquêtes officielles du gouvernement américain ont aussi prouvé qu'il n'existe aucun rapport entre les témoins de Jéhovah et les communistes, et repoussent ainsi toutes ces fausses accusations. Depuis 1879, les publications des Témoins ont mis en garde contre le communisme. Un tract de six pages, très explicite, intitulé: « Les témoins de Jéhovah: communistes ou chrétiens? » donne sur ce sujet des détails utiles qui dissipent toute équivoque, en réfutant ces accusations dénuées de tout fondement. Vous recevrez 250 exemplaires de ces tracts contre 250 fr. français, 65 fr. belges ou 2 fr. suisses. Adressez votre commande à

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(compte chèques postaux: Paris 6072–27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(compte chèques postaux: III 3319)